

— Ah ! que tu pèses, petit gars, ah ! que tu pèses !

Enfin ils arrivèrent à la porte de l'enfer où le chef des diables était à l'attendre ; quand l'enfant le vit, il lui jeta à la figure presque tout le reste de son eau, et le grand diable ordonna à l'autre de rapporter l'enfant où il l'avait pris

Le diable ne se le fit pas redire deux fois, et il partit pour aller le reporter ; mais comme l'enfant ne cessait de l'arroser avec l'eau, il criait encore : Oh ! que tu pèses ! Oh ! que tu pèses ! Et il fut bien aise de le déposer devant la maison de ses parents.

(Conté en 1882 par J. M. Comault, du Gouray.)

III

BARBE-VERTE.

Il y avait une fois une demoiselle très riche, que ses parents voulaient marier ; mais elle refusait toujours, parce qu'elle voulait un mari très distingué, un homme qui aurait eu la barbe verte, et tous les jours elle sortait pour aller au bal. Un soir, elle rencontra un beau monsieur qui avait la barbe verte et qui lui demanda si elle voulait accepter son bras. Comme elle le trouva tout à fait gentil et aimable, elle lui dit que oui. Puis il lui parla de mariage. — Le bal finit, il la conduisit chez ses parents qui voulurent bien la lui donner. Mais comme il avait peur de faire connaître qu'il était le diable, il voulut se marier la nuit. Ils se marièrent et dès le soir même, il l'emmena toute seule dans son château, et le lendemain matin au point du jour il disparut. Elle l'attendit toute la journée et le soir jusqu'à minuit ; comme il n'arrivait pas, elle se coucha. Aussitôt qu'elle fut couchée, il arriva sans lui parler. Il se coucha et se mit à pelotonner quatre couleurs de laine et avant le jour il la quitta encore. Ne sachant que faire, elle s'en fut à l'église trouver son confesseur qui lui dit : « Ma pauvre femme, vous êtes peut-être bien malheureuse, vous êtes mariée avec le diable. Il vous faut ce soir vous coucher de bonne heure ; aussitôt

que vous serez au lit, il arrivera. Tâchez de lui prendre sa pelotte de laine et de l'avalier ; elle vous brûlera bien dût, mais c'est votre âme qu'il pelotonne, et vous êtes perdue si vous ne faites ce que je vous dit. Aussitôt que vous lui aurez pris la laine, il disparaîtra et demain matin vous viendrez me trouver pour me dire si vous êtes parvenue à la lui prendre. »

Voilà que le soir, elle se coucha dès sept heures, aussitôt son mari arriva et se mit toujours à pelotonner la laine. Faisant semblant de dormir, elle lui prit la laine et l'avala. Aussitôt il disparut.

Le lendemain matin elle retourna à l'église trouver son confesseur qui lui dit : « Il faut que vous restiez toute la journée à l'église et que vous y couchiez ce soir. Il viendra premièrement votre père et votre mère qui voudront vous faire partir d'ici, mais ne les écoutez pas, ils n'ont pas le droit de vous faire sortir de force. Ensuite vos parrain et marraine, plusieurs gens d'état ; tout ça ce sera des démons, il ne faut pas les écouter. Ainsi, faites votre possible pour les vaincre. Je vais passer la nuit dans ma chambre à prier pour vous, et demain matin, je viendrai vous ouvrir les portes.

Vers dix heures du soir, voilà son père et sa mère qui entrent dans l'église et qui lui disent : — « Qu'est-ce que tu fais là ? Tu ne veux donc pas t'en aller avec ton mari ? »

Mais ils eurent beau faire et beau dire, elle ne voulut pas s'en aller. Ils s'en furent et son parrain et sa marraine arrivèrent aussitôt qui lui firent les mêmes reproches. Mais elle ne voulut pas s'en aller non plus. Quelque temps après, il arriva sept charpentiers et sept couvreurs qui lui dirent : « Tu vas t'en aller, ou tu vas nous servir de chevalet pour scier notre bois. » Après lui avoir fait plusieurs misères, ils furent obligés de la laisser.

Elle ne voulut pas s'en aller. Ils partirent et sept diables trainant leurs chaînes arrivèrent quelque temps après qui lui dirent : « Tu ne veux croire ni père, ni mère, ni parrain, ni marraine, mais nous, nous allons te vaincre ou tu vas mourir. » Elle ne voulut pas s'en aller et ne leur répondit pas une parole. Quand ils virent qu'elle refusait de les écouter, ils firent un grand feu au milieu de l'église et la brûlèrent toute vivante.

Le lendemain matin, son confesseur vint ouvrir les portes de l'église et la chercha partout sans pouvoir la trouver. Il se dit : Oh ! pauvre malheureuse, tu es perdue, croyant que les démons l'avaient emmenée ! Il s'en fut au milieu de l'église et il vit qu'on avait allumé du feu. En regardant, il remarqua un petit endroit où la cendre était si blanche qu'on aurait dit de la neige. Il la remua avec sa canne, et il s'envola un beau petit pigeon blanc qui lui dit : Viens avec moi, ta place est gardée auprès de la mienne dans le ciel.

(Conté par Marguerite Thopart, de Plélan, âgée de 24 ans.)

IV

LE SUAIRE VOLÉ

Il y avait une fois un mari et une femme pieuse qui avaient une petite fille qui mourut. Un homme qui n'avait peur de rien, pas même des morts, passait une nuit par le cimetière, et il alla prendre le suaire de la morte.

Quand il fut rentré chez lui, il entendit une voix qui lui cria par trois fois à travers la porte :

— Rends-moi mon suaire !

Rends-moi mon suaire !

Rends-moi mon suaire !

Le lendemain, en passant par le cimetière, il prit une croix sur la tombe, et il entendit encore une voix irritée que la nuit lui criait :

— Rends-moi ma croix !

Rends-moi ma croix !

Rends-moi ma croix !

La troisième fois, il prit les bijoux de la morte, et il ouït encore à travers la porte une voix qui criait :

— Rends-moi mes bijoux !

Rends-moi mes bijoux !

Rends-moi mes bijoux !